



culture



CLAIRE DUVIVIER
Cofondatrice d'Asphalte.



ANNE-MARIE MÉTAILIÉ
Une pionnière dont la maison fête ses 40 ans.



MARIE MISANDEAU
Éditrice chez Sonatine.

Alors que Quais du Polar, à Lyon, célèbre sa 15^e édition, le genre est, en France, devenu essentiellement une affaire de femmes. Directrices de collection ou créatrices de petites maisons, elles font bouger les lignes. Enquête.

CHÉRIES NOIRES

PAR DELPHINE PERAS, AVEC PHILIPPE QUAISSÉ (PHOTOS)



CAROLINE RIPOLL
Éditrice chez Albin Michel.



GWENAËLLE DENOYERS
Responsable de Cadre noir au Seuil...



BÉNÉDICTE LOMBARDO
... avec sa complice pour le domaine étranger.



JEANNE GUYON
La cheville ouvrière de Rivages/Noir.

MARIE-CAROLINE AUBERT
La « vétérante », aujourd'hui à la Série noire.

NATALIE BEUNAT
Aux manettes de Fleuve noir.

Des décennies durant, les éditeurs ont régné en maîtres sur le polar. Forcément, c'était un truc de mecs. Des histoires de malfrats, de caves, de poulagas, de greluches dépoitraillées. Pas à mettre entre toutes les pognes, hein. Sous-entendu : « Touchez pas au grisbi polardeux, mesdames ! » Même les emblématiques Patrick Raynal, à la Série noire, et François Guérif, fondateur de Rivages/Noir, prompts à faire dérailler l'image « roman de gare » du polar, ont tenu la dragée haute à celles qui rêvaient de piétiner (un chouïa) leurs plates-bandes. « Deux découvreurs de talents tellement fortiches qu'on n'osait pas se frotter à eux », admet Marie-Caroline Aubert, traductrice et éditrice « vétérante », à la soixantaine flamboyante.

Mais le vent a tourné, en mode bourrasque. Féminisation de l'édition et du lectorat aidant, les « chéries noires » sont sorties du bois, clamant haut et fort leur passion pour cinquante nuances de noir, du *hard-boiled* au roman policier, du très littéraire au divertissement, en passant par le thriller d'anticipation ou psy-

chologique. Résultat, ces têtes chercheuses n'ont jamais été aussi nombreuses à occuper des postes à responsabilité dans ce créneau toujours porteur – un roman sur quatre vendus. Mieux, elles sont désormais aux manettes des collections policières françaises les plus renommées.

A commencer par la doyenne, Le Masque, créée en 1927, pilotée depuis trois ans par les trentenaires Carla Briner et Violaine Chivot. A la mythique Série noire, dirigée uniquement par des hommes depuis sa création en 1945, la nomination en 2017 de Stefanie Delestré a fait l'effet d'une révolution de palais. Pas de quoi dissuader cette

quadragénaire, titulaire d'un doctorat de littérature comparée sur le roman noir, d'enrôler Marie-Caroline Aubert pour le domaine étranger. Un duo de gonzesses dans le sanctuaire des pousse-au-crime lettrés ? Sacrilège ! Tant pis pour les mauvais coucheurs. Chez Rivages/Noir, Jeanne Guyon (plus de vingt ans de maison) se retrouve en binôme avec Valentin Bailhache depuis le départ de François Guérif en 2017. La même année,

au Seuil, Gwenaëlle Denoyers, 37 ans, s'est vue confier la production française au sein de Cadre noir (nouvelle appellation de Seuil Policiers), avec Bénédicte Lombardo en renfort sur les traductions et le secteur grand public. Quant à Fleuve noir, c'est Natalie Beunat, 58 ans, coauteure avec Marie-Caroline Aubert du *Polar pour les Nuls* (First), qui vient d'en reprendre le flambeau au côté de Florian Lafani.

« Ce phénomène s'inscrit dans une modernisation de la société,

les femmes décrochent enfin des fonctions auxquelles elles n'avaient pas accès autrefois », souligne Caroline Ripoll, 38 ans, éditrice de romans noirs et de thrillers

chez Albin Michel. Une évolution prévisible dans l'édition, devenue féminine à 80 %, avec de plus en plus de patronnes décisionnaires. « Nous aussi, on aime le noir, le crime, les meurtres, insiste Frédérique Polet, responsable notamment de la collection Sang d'encre aux Presses de la Cité. Ce n'est pas réservé aux mecs, c'était juste la chasse gardée d'éditeurs restés longtemps en place. » Selon Hélène Fischbach, directrice

« Nous aussi, on aime le noir, le crime, le meurtre. Ce n'est pas réservé aux mecs »

PHOTOS : P. QUINISSE/MASCO POUR L'EXPRESS



de Quais du Polar – dont le staff est à 100 % féminin ! –, l'appétence forte des éditrices pour le genre et leur propension à le décroisonner explique cette montée en puissance : « Les PDG ne sont pas des philanthropes, ils les nomment à la tête de collections en raison de leur motivation et de leurs compétences ». Gwenaëlle Denoyers, du Seuil, avance une piste plus terre à terre : « Ces postes à responsabilité sont moins valorisés, donc moins convoités, car le polar reste une littérature de genre aux yeux de beaucoup. Voilà pourquoi, peut-être, nous avons réussi à y faire notre trou. » Non sans mal, objectent ses aînées...

D'autant que le milieu était également trusté par des critiques spécialisés aussi incontournables que les très regrettés Claude Mesplède et Michel Lebrun. « En s'emparant de ce travail critique nous avons gagné en légitimité et gagné nos galons », estime Natalie Beunat, auteure d'une thèse sur Dashiell Hammett. Et première femme à diriger La Souris noire, son autre casquette, aux éditions Syros. Les pionnières des années 1980 avaient pris les devants en solo, sous leur nom. Telle Anne-Marie Métailié, dont la maison fête ses 40 ans avec un catalogue qui brille dans le noir (Leonardo Padura, Arnaldur Indridason, Giancarlo De Cataldo, Hannelore Cayre, etc.) ou Joëlle Losfeld et Liana Levi, grandes pourvoyeuses de pépites cosmopolites. Sans oublier Viviane Hamy qui

célèbre le 25^e anniversaire de sa collection « Chemins nocturnes », étreinte par Estelle Monbrun, Dominique Sylvain et surtout Fred Vargas. « J'ai déboulé comme un chien dans un jeu de quilles sans savoir ce que je faisais, se souvient l'éditrice. Ma seule ambition était de découvrir des auteurs français et de faire exploser la notion de genre. »

LA VOGUE DU THRILLER DOMESTIQUE

Une ambition relancée par des petites maisons atypiques comme Asphalte, qu'ont créée Estelle Durand et Claire Duvivier en 2010. « C'est la littérature urbaine qui nous a amenées au polar, explique la première. Le polar comme critique sociale, poil à gratter, laboratoire d'idées, qui bouscule l'ordre établi, à la lisière du roman noir. » Même volonté chez Agullo, fondée par Nadège Agullo en 2016, très remarquée pour *La Guerre est une ruse*, de Frédéric Paulin, sur le conflit en Algérie au début des années 1990 : « Nos livres sont un peu

« On ne cherche pas des livres estampillés "féminins" mais des bons textes »

hybrides, ils permettent de découvrir des territoires méconnus, des histoires fortes aussi bien sociétales que politiques », indique-t-elle. Comme *Le Magicien* (paru en janvier) de Magdalena Parys, auteure germano-polonaise qui œuvre dans le polardo-espionnage, ou bien *Il était une fois dans l'Est*, d'Árpád Soltész, premier roman noir slovaque à paraître en français, l'automne prochain. Caroline Ripoll, d'Albin Michel,

résume : « Le polar reste un genre qui n'est pas dans l'écriture de soi mais qui concerne tout le monde ». Marie-Caroline Aubert, elle, se réjouit : « Maintenant, les femmes osent ! ». Avec sa complice Stefanie Delestré, elle fait ainsi renaître la Noire – création de Raynal en 1992 et enterrée avec son départ en 2005 –, où ont été publiés les plus grands, McCarthy, Crumley, Palahniuk, Charyn... *Un silence brutal*,



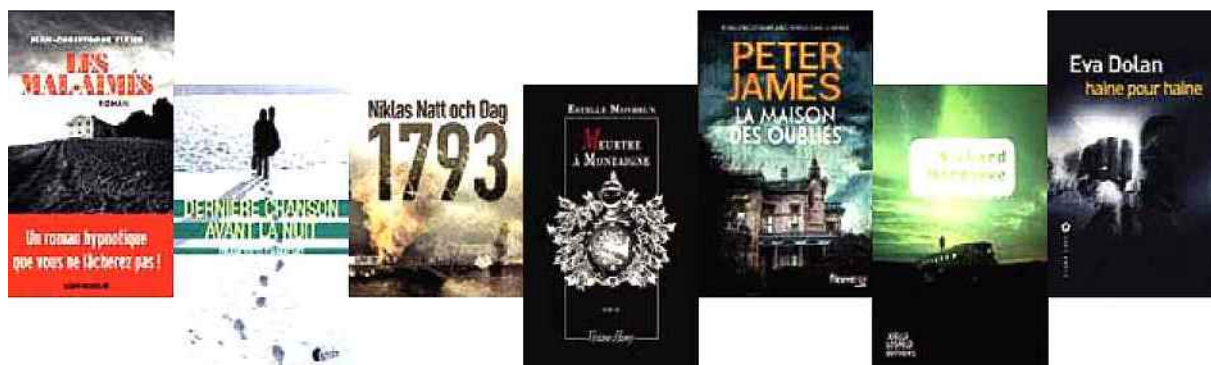


de l'Américain Ron Rash, vient d'ouvrir le bal. Jaquette classieuse, typographie élégante. Suivra un inédit posthume de William Gay, *Stoneburner*, ainsi que la réédition du *Nadine Mouque* d'Hervé Prudon, enrichie de ses dessins. Même volonté de dépoussiérage au Masque où Carla Briner et Violaine Chivot revisitent la charte graphique en troquant le célèbre jaune de la couverture pour des couleurs acidulées. Toujours avec le logo noir du masque bien en vue, évidemment. Rajeunir oui, mais dans un esprit patrimonial. Les « chéries noires » ne renversent pas la table n'importe comment.

La vogue du thriller domestique, après les mega succès de *Gone Girl* et de *La Fille du train*, a également changé la donne. « Leurs héroïnes tordues, machiavéliques, violentes, sont plus terrifiantes que le serial killer qui rôde dans New York car elles sévissent au sein même de leur entourage proche, souligne Carla Briner. Mais c'est devenu un filon. Il faut se renouveler, les lecteurs ne sont pas dupes. » Des lectrices, en fait, puisque les femmes en pincent davantage que les hommes pour la fiction en général et pour les polars en particulier. Et elles ne se contentent pas de « cosy crime »

ou de « domestic noir » : elles sont aussi friandes de romans très durs, sombres, gore. « Je ne vais pas me priver de publier de l'espionnage ou des livres trash, dont je raffole, au prétexte que ça plaît surtout aux hommes », assure Marie Misandeau, éditrice chez Sonatine, qui a eu le pif de publier les best-sellers sus-cités. « Lorsqu'on demandait à Joyce Carol Oates ce qu'est une femme écrivain, elle répondait : "Un écrivain... dont il se trouve que c'est une femme" », signale Jeanne Guyon, de Rivages/Noir. « J'applique exactement son propos aux éditrices de polar. On ne cherche pas des livres estampillés "féminins" mais des bons textes. » Avec, à l'appui, une curiosité et une ouverture d'esprit plus prononcées, de l'avis de toutes. Non sans faire grincer des dents. « Quand les hommes désertent un domaine, c'est la preuve qu'il est moribond », s'est entendu dire Hélène Fischbach. Ben voyons. Le genre ne cesse de se régénérer, l'offre n'a jamais été aussi diversifiée. Les baltringues ne sont pas forcément ceux que l'on croit... **D. P.**

Quai du Polar à Lyon (Rhône), du 29 au 31 mars.





GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

Coup de maître Le créneau
reste porteur : en France,
un roman vendu sur quatre
est un polar.